

Paul Radin, *Histoire de la civilisation indienne*. Traduction Eva Métraux., 1936
A. Vincent

Citer ce document / Cite this document :

Vincent A. Paul Radin, *Histoire de la civilisation indienne*. Traduction Eva Métraux., 1936. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 19, fascicule 4, 1939. pp. 551-552;

https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1939_num_19_4_1808_t1_0551_0000_3

Fichier pdf généré le 02/04/2018

Henry HABIB AYROUT, S.J., *Mœurs et coutumes des Fellahs*. Préface de M. André ALLIX, professeur à l'Université de Lyon. Paris, Payot, 1938. In-8° de 191 p., 3 croquis et 32 photographies.

En moins d'un siècle la population de l'Égypte a passé de 2 à 16 millions, mais les quatre cinquièmes des habitants sont ce qu'ils étaient au temps des Pharaons, des fellahs, c'est-à-dire des cultivateurs, illettrés, souffreteux, et selon la forte expression de l'auteur « inconnus comme hommes et abandonnés comme citoyens ». Autour du fellah, tout a évolué, même la production de la terre, il demeure dans la stagnation et la misère, la famille n'est même pas pour lui un principe de permanence, tout repose sur une organisation sociale de la terre dont il ne peut se libérer.

La religion musulmane régit 95 % des fellahs. Les coptes sont environ 800.000, parmi lesquels 30.000 catholiques. Ils vivent mêlés aux musulmans dans les mêmes villages, chacun pratiquant sa foi en paix, car les cas de fanatisme sont rares. Au fond, dans toutes ces âmes, une foi intense en un Dieu unique, maître souverain et père infiniment bon, au-dessus mille superstitions dont beaucoup remontent au temps du paganisme et qui se justifient par ce mot : *qadim*, c'est ancien, donc respectable et bon. Ainsi s'expliquent la vénération pour l'eau du Nil, les gestes symboliques de la moisson, les rites du mariage et de la mort, etc.

Sans érudition trop lourde, sans pédantisme déplacé, sans recherches trop approfondies pour la patience de ses lecteurs, le R. P. Ayrouit leur offre sur la vie des paysans d'Égypte un précieux recueil d'informations personnelles. Il y a beaucoup à retenir de ce livre alerte, vivant, et avant tout des documents vécus que nous ne trouverions pas ailleurs.

A. VINCENT.

Paul RADIN, *Histoire de la civilisation indienne*. Traduction Eva MÉTRAUX. Paris, Payot, 1936. In-8° de 301 p., 10 pl. hors texte, 9 gravures dans le texte.

Les Indiens de l'Amérique ne sont pas pour nous des inconnus. Les romans de Fenimore Cooper et de Gustave Aymard nous les ont rendus familiers, mais sans que nous nous soyons jamais demandé d'où venaient ces sauvages qui adoraient un Grand Esprit et dont l'impassibilité devant la mort faisait l'admiration de nos imaginations enfantines.

C'est à cette question et à bien d'autres que répond l'éminent anthropologue qu'est le Professeur P. Radin et grâce à lui il nous

est maintenant possible de nous faire une idée de l'homme, de sa culture et de son évolution dans les deux Amériques. Il semble que le continent américain ait été peuplé par trois invasions qui se sont succédées, toutes trois venues d'Asie. La première, une invasion australienne se survit dans les Fuégiens de la Terre de Feu; une invasion mélanésienne a laissé des traces dans certaines tribus très arriérées du Brésil central et de l'Argentine septentrionale avec expansion jusque dans la Californie du Sud. Les Mongoles, venus en dernier lieu et en plus grand nombre, ont écrasé complètement les premiers envahisseurs et c'est eux qui ont donné aux indigènes de l'Amérique leurs caractéristiques principales.

Le présent ouvrage complète heureusement l'*Histoire de la civilisation aztèque* de J. Eric Thompson. Celui-ci nous donnait un tableau de l'une des civilisations américaines les plus évoluées en reconstituant l'histoire et la vie des Mexicains au moment de la conquête espagnole. Le livre de M. Radin, par contre, montre comment le Mexique n'est pas isolé, il le replace dans son cadre indien et en fait voir les affinités. Il y a eu en Amérique deux grands centres créateurs, les Andes avec les Incas des Hauts Plateaux et leur culte du soleil et surtout les Mayas de l'Amérique Centrale avec leur organisation matriarcale et leur civilisation du maïs. Nous remontons ainsi à près de dix siècles av. J. C. et nous percevons l'action que ces foyers de culture ont exercée chez les sauvages de la sylvé amazonienne et surtout chez les Indiens des plaines et des grands bois de l'Amérique du Nord, car l'Amérique du Nord a été conquise par les tribus Mayas. Mais ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans cette conquête, c'est de constater la régression culturelle qui a pu atteindre certaines tribus au fur et à mesure de leur éloignement des centres civilisateurs, le passage de l'état d'agriculteur sédentaire à l'état nomade ou à la civilisation de chasse qui est celle d'un certain nombre d'Indiens de l'Amérique du Nord, la façon dont un mythe parfaitement compréhensible chez des cultivateurs, s'est modifié dans les civilisations dérivées, stabilisées puis dégradées et comment certains rites ont évolué, ne gardant des thèmes primitifs que des éléments secondaires.

Le livre est fait de main de maître par un spécialiste qui a su joindre à un sens aigu de l'observation, une longue expérience des primitifs, une culture générale et un sens philosophique hors pair. Je ne connais pas d'ouvrage qui puisse mieux faire comprendre l'utilité de la méthode comparative en histoire des religions.

A. VINCENT.